

Ehpad: paroles de résidents



Marie Perret et René Desquerre au Géronforum de la Fnaqpa - Crédit: Fnaqpa/Christel Journoud

Marie Perret et René Desquerre, résidents d'Ehpad, ont formulé leurs attentes à l'égard des professionnels, lors du Géronforum de la Fédération nationale avenir et qualité de vie des personnes âgées (Fnaqpa), le 18 juin. Au cœur de leurs interventions, la volonté "d'être considérés comme des personnes" et l'importance de la psychologie dans la prise en charge.

A eux deux, ils cumulent 180 printemps. Loin de leurs établissements, Marie Perret et René Dequerre se tenaient le 18 juin sur une estrade, à Biarritz (Pyrénées-Atlantiques), avec l'envie d'exprimer leur point de vue et leurs attentes sur leurs conditions d'hébergement. L'envie aussi de faire émerger des réflexions sur le statut des résidents, au cœur de l'accompagnement, mais rarement audibles.

La Fnaqpa leur a donc tendu le micro lors de son 6e Géronforum qui se déroulait sur le thème "Pas sans la personne! Les personnes âgées actrices et décideuses de leur vie".

Présidente d'honneur de ce congrès, Marie Perret n'est pas une débutante. Depuis l'Ehpad associatif lyonnais "La Roseraie", où elle réside depuis huit ans, elle préside, à presque 90 ans, l'association "Liberté du résident en institution".

Lors de la table ronde, elle a d'abord déclaré "qu'on ne devrait pas mettre toutes les personnes âgées dans le même sac".

Les animations et l'alimentation, des points capitaux

"Le premier de nos souhaits, c'est le respect", a-t-elle martelé. "Être considéré comme une personne. Même les plus désorientées, on ne sait pas ce qui se passe dans leurs têtes, mais ce sont des personnes". Elle a ainsi rappelé l'importance de ne pas "parler de leur cas devant elles" et de "tâcher de voir sur leur visage leurs réactions, ce qui peut leur faire plaisir."

Toujours sur le respect, Marie Perret a évoqué la "liberté", arguant que "l'aide-soignant réalise le désir que l'on a de s'habiller d'une façon ou d'une autre. Ce sont de petites choses, mais des choses de la vie quotidienne", a-t-elle souligné.

Parlant au nom des autres résidents, notamment les malentendants et malvoyants, elle a évoqué "des attentes", comme l'importance des "animations", au risque de "s'ennuyer".

Une partie de son discours était consacrée aux soins, lesquels "doivent toujours être administrés en accord avec la personne. Elle doit savoir à quoi servent les médicaments qu'on lui donne, et si elle veut bien les prendre. Si non, on peut se faire persuasif, mais pas forcer".

Marie Perret a aussi insisté sur l'alimentation "qui a une importance assez considérable" et qui "sert à compenser, lors de l'entrée dans un nouveau milieu", expliquant qu'elle ne "s'attendait pas à ça en entrant en Ehpad".

"On souffre d'être hors de la société"

René Desquerre, 91 ans, réside dans l'Ehpad associatif "A noste le gargale" de Boucau (Pyrénées-Atlantiques) depuis 2012.

"J'ai visité bien des établissements dans les Landes, me permettant de comparer et de comprendre" a-t-il commencé, axant son intervention sur "la psychologie". Celle-ci est "souveraine" en maison de retraite mais doit "évoluer selon les besoins".

Il a pris l'exemple d'une nouvelle résidente qui se sentait "abandonnée". Il a expliqué avoir réuni "une vingtaine de résidents" et avoir "chanté des chansons d'autrefois". Une démarche ayant permis "d'intégrer cette dame".

Il a insisté sur "le sentiment d'isolement" qui prévaut souvent "dès l'entrée en établissement", après une vie "souvent bien remplie". Il a détaillé: "On souffre souvent d'être à l'écart, hors de la société. La santé mentale est une garantie de bien-être pour soi et pour tout l'entourage". Une personne dépressive va par exemple influencer "ceux qui mangent à sa table", a-t-il décrit, ajoutant que "comme partout, il existe une minorité de gens qui ne s'adapteront jamais, s'isolent, insultent les autres. C'est malheureux, mais l'on n'y peut pas grand-chose."

Dans son Ehpad, il a assuré que "le personnel s'adapte chaque jour aux résidents", notamment par la méthode du sourire, qu'il a enseignée aux personnels. Lui qui a écrit un manuscrit sur la "rigolothérapie" a indiqué que "quand quelqu'un sourit vraiment, il appelle le sourire de l'autre".

Outre les animations organisées par son établissement, René Desquerre a insisté sur l'importance du récit que les participants aux excursions font aux autres, "ce qui déclenche une action psychologique extraordinaire." Il a aussi évoqué "l'architecture" de son Ehpad, laquelle "paraît désordonnée, mais [qui] participe du lien entre les résidents".

"Faire tourner les personnels en unités Alzheimer"

Marie Perret a insisté sur l'importance des unités Alzheimer afin de ne pas "mélanger" les résidents malades "avec les autres". René Desquerre a de son côté insisté sur les personnels, estimant que les faire travailler "trop longtemps" au sein de ces services était mauvais et qu'il convenait d'organiser des relèves.

"Il y a du personnel affecté. Je pense qu'il doit tourner, parce que c'est terriblement déprimant", a-t-il estimé, citant l'exemple d'un jeune homme "qui a dégringolé, pris par cette ambiance". Selon lui, le personnel doit

effectuer ces rotations "deux par deux, pas en bloc, parce qu'il se crée des liens entre eux et les résidents" et rester moins d'un an dans ces unités.

cbe/vl

Claire Beziau